

Obama appelle les Noirs pour lesquels il n'a rien fait à voter contre Trump

écrit par Laveritetriomphera | 25 septembre 2016



Les espoirs déçus de la communauté noire, après huit ans de présidence Obama

VIDÉO – Le président américain a appelé dans un vibrant discours les électeurs noirs à barrer la route à Donald Trump le 8 novembre prochain. Mais pour la communauté afro-américaine, son bilan reste plus que mitigé.

«Je le prendrai comme une insulte personnelle, une insulte à mon héritage si la communauté afro-américaine baisse la garde et ne s'active pas lors de ces élections.» Lors d'un gala organisé par la Fondation du Caucus noir du Congrès américain le week-end dernier, [Barack Obama](#) a appelé à barrer la route au républicain Donald Trump.

Lui-même voulait incarner le début d'une ère postraciale. S'il se présentait comme le président de tous les Américains, la communauté noire, le jour de son élection en 2008, voyait en lui un espoir: celui de mettre fin aux inégalités dans un pays rongé par la «question raciale». Huit ans après, la majorité d'entre eux voteront démocrate, mais beaucoup de Noirs-Américains sont déçus par les huit années au pouvoir du premier président noir des États-Unis.



- **Des bavures policières à répétition**

[Trayvon Martin](#), [Eric Garner](#), Tamir Rice, Freddie Gray, Philando Castile... [La liste des noms de victimes noires de bavures policières](#) s'est inexorablement allongée ces dernières années. Ils sont 258 à avoir été abattus par la police en 2015, [selon un décompte du Washington Post](#), et déjà 171 en 2016. «On a cette impression de violences policières extraordinaires pendant les années Obama, explique Mark Meigs, historien des États-Unis et professeur à l'université Paris-Diderot. Mais on a aussi des détails qu'on n'avait pas avant, grâce aux réseaux sociaux. Et le fait d'avoir un homme noir à la Maison-Blanche a peut-être poussé les gens à dénoncer davantage le comportement de la police.» «Avant, ce genre d'affaires était étouffé au niveau local, elles avaient beaucoup de mal à remonter», confirme Caroline Rolland-Diamond, historienne des États-Unis, professeure à l'université Paris Nanterre, et auteure de *Black America. Une histoire des luttes pour l'égalité et la justice* (éd. La Découverte, 2016). Face à ces violences, Barack Obama a mis en place un groupe de travail sur la question, puis annoncé un encadrement plus strict de l'utilisation d'équipements militaires par les forces de police. De son côté, le ministère de la Justice a diffusé un guide pour aider les forces de police locales à développer l'utilisation de caméras embarquées. Mais ces dernières sont loin d'être la norme car l'administration fédérale a peu de prise sur la police locale. Et aux États-Unis, la jurisprudence reste favorable aux policiers mis en cause dans ce genre d'affaires.

- **Une surreprésentation carcérale persistante**

La population afro-américaine représente environ 14% de la population totale, selon le dernier recensement datant de 2010. Or les Noirs-Américains constituent 40% de la population carcérale et 34% des personnes soumises à la peine capitale depuis 1976, selon [le site deathpenaltyinfo.org](#). «Barack Obama est certes le premier président à avoir visité – en 2015 – une prison fédérale, mais il a fallu attendre sept ans pour

qu'il aborde la question de la surpopulation carcérale et de la nécessaire réforme des prisons, en janvier 2016, rappelle Caroline Rolland-Diamond. Depuis, il a agi par décret pour réduire le recours à l'isolement (qui concerne quelque 100.000 détenus, NDLR), il s'est servi de la grâce présidentielle pour réduire la peine de dizaines de prisonniers. Il a également entrepris de réduire les peines planchers pour les crimes non violents.» Mais il s'est heurté au mur du Congrès. Selon le Bureau des statistiques de la justice, plus de la moitié des détenus des prisons fédérales américaines ont été condamnés pour trafic de drogue, des Noirs en grande majorité.

- **Des inégalités économiques et sociales toujours creusées**

Quand Barack Obama a été élu en 2008, le taux de chômage des Afro-Américains était de 12,7% [selon le ministère du Travail](#). Il s'élève désormais à 8,3% pour les deux derniers mois de l'année... mais c'est presque deux fois plus que le taux de chômage de la population totale, qui s'élève à 4,8%. Même écart concernant les salaires, [comme l'indique une étude du Pew Center](#):



L'an dernier, 43,1 millions de personnes (13,5%) vivaient sous le seuil de pauvreté, établi à 15.391 dollars annuels pour un ménage de deux personnes. Ce taux grimpe à 24,1% pour la population noire-américaine, [selon les statistiques officielles](#). Il était de 24,7 en 2008. Peu d'amélioration donc.

Soucieux d'être le président de tous les Américains, «Barack Obama a mené une politique universaliste, visant certes à réduire les inégalités, mais sans cibler une minorité ou une autre, donc limitée, selon l'historienne. Ses huit années au pouvoir ont même vu un accroissement de l'inégalité entre les Noirs et les Blancs au niveau des richesses accumulées. Une des raisons: la crise des subprimes de 2008. Plus de 240.000 propriétaires noirs-américains ont perdu leur logement et ne l'ont jamais récupéré, voyant leur capital se réduire presque à néant». Des mesures ont néanmoins aidé les minorités, comme la plus emblématique, l'[Obamacare](#), qui a aidé beaucoup de gens qui n'avaient aucune couverture sociale.

En matière d'éducation, des efforts ont été faits ces dernières années pour réduire le coût de la scolarité universitaire. Le programme fédéral Pell Grant, qui fournit des bourses pour les étudiants aux revenus limités, a été gonflé. Dans ce secteur aussi, les inégalités persistent toutefois, à tous les niveaux du système

éducatif. [Une récente enquête fédérale](#) montre que les élèves afro-américains ont quatre fois plus de chance d'être suspendus de l'école que les élèves blancs.

- **Un fossé entre les communautés**

Quand Obama a été élu, les Américains avaient envie d'y croire. La déception a donc été d'autant plus grande pour les minorités. «Le [mouvement Black Lives Matter](#) est né sur la base de cet espoir déçu, note Caroline Rolland-Diamond. Et cette mobilisation suscite des réactions d'hostilité d'une partie de la population blanche qui trouve ce mouvement trop agressif. Ce sentiment de dégradation des relations entre communautés est plus une question de perception globale, alimentée par les affaires et les manifestations, qu'une dégradation réelle des relations au quotidien qu'il faudrait vérifier. Mais il y a quand même ce sentiment que la situation est pire qu'il y a huit ans», estime Caroline Rolland-Diamond. Selon un récent sondage *New York Times*, 61% des Américains pensent que les relations raciales dans le pays sont «généralement mauvaises».

- **Un vote traditionnellement démocrate**

«Le parti démocrate a échoué et [trahi la communauté afro-américaine](#)», a lancé [Donald Trump](#) le mois dernier. Les démocrates «considèrent le vote afro-américain comme acquis. Ils partent du principe qu'ils auront votre soutien mais ils ne font rien en retour», a ajouté le candidat républicain à la Maison-Blanche. En 2012, 93% ont voté pour Barack Obama; et en dépit de leur déception, [la plupart voteront pour Hillary Clinton](#) le 8 novembre prochain. «Historiquement, explique Caroline Rolland-Diamond, le vote noir est républicain, puisque c'est le parti d'[Abraham Lincoln](#), le président qui a mis fin à l'esclavage. Le basculement s'est produit dans les années 1930, avec les mesures sociales du New Deal de [Franklin Roosevelt](#). Ce vote démocrate s'est consolidé dans les années 1960 avec la politique sociale de Kennedy et surtout de Johnson. Aujourd'hui, il est solidement ancré au sein de la communauté.» Selon un sondage *USA Today/Suffolk University* publié récemment, Donald Trump ne recueille le soutien que de 4% des électeurs noirs.

(Source: Pew Center)

<http://www.lefigaro.fr/elections-americales/2016/09/20/01040-20160920ARTFIG00357-le-s-espoirs-decus-de-la-communaute-noire-apres-huit-ans-de-presidence-obama.php>